

Aspirations inspirées - ou l'inverse ?

Entre ciel écrasant et terre qui meurt de soif, le rêveur travaille. Ployé jusqu'au sol, il bêche sans relâche la terre desséchée ; parfois, il se redresse, frotte ses paumes encrottées sur ses hanches, et essuie d'un revers de la main le torrent sur son front. Il ne s'interrompt jamais bien longtemps ; mais avant de retrouver sa courbure torturée, il porte toujours son regard brûlant vers la vallée ombragée, là-bas, où coule une myriade de ruisseaux d'eau claire. Inaccessibles. Et puis, avec un profond soupir, il replonge. Aux rayons ardents du soleil cruel, il n'offre que le cuir épais de sa nuque – qui en a vu d'autres. Depuis quelques semaines, aucun nuage ne s'est risqué à adoucir la profondeur du ciel ; et pour cause. Ces temps-ci, même le vent a renoncé à braver l'opiniâtreté de la fournaise.

Il ne reste donc que cette terre aride, ce ciel trop lourd, quelques arbustes entre les deux... Et le rêveur, bien sûr, inlassable.

Lavande, cachée derrière un olivier, l'observe attentivement. De temps à autre, elle jette un œil à son mémoristique : parfait. Le rêve est un compte-rendu fidèle de la journée de son propriétaire. Une dernière vérification, peut-être ?

3...

2...

1...

- Aoutch !

Faux mouvement : le rêveur s'est envoyé sa bêche dans la cheville. *Pile à l'heure*. Lavande grimace une seconde – ça a l'air douloureux – puis esquisse un sourire satisfait : jusqu'ici, cette nuit est une ode à sa conscience professionnelle. Et rien n'est plus apaisant qu'un travail bien fait.

La Marchande de sable sautille jusqu'au songe suivant.

Ici, c'est le chaos. Une tourmente de poussière, des blocs de briques qui jaillissent de partout, cette fumée épaisse qui fait instantanément suffoquer... *Où est la rêveuse ?*

Ah, la voici. C'est une jeune femme – non, une enfant. Elle ne doit pas avoir plus de douze ou treize ans. Figée dans une position semi-accroupie, le regard éteint, elle fixe les restes d'un muret qu'une explosion a effondré. Et le bras tuméfié qui émerge de ses débris.

Et la flaque écarlate qui s'étend lentement sous le corps de sa mère.

Lavande ne s'attarde pas. Mémoristique, coup d'œil, hochement de tête ; tout est bon. Elle s'empresse de sautiller vers le rêve d'après.

Ah... Voilà qui est plus calme.

La rêveuse est une femme âgée, assise devant un bureau en bois sombre. Elle est penchée sur un énorme ouvrage relié de cuir, ouvert aux trois quarts, et recouvre ses pages d'élégantes pattes de mouche. Sa chevelure blanche s'évapore jusqu'en-dessous de ses épaules tachées par les ans. De temps à autre, elle chasse de devant son visage quelques fils de neige égarés.

Les rêves comme celui-ci sont les favoris de Lavande. Pas de guerre, pas de souffrance, juste un tableau de quiétude – et surtout, pas la moindre surprise. La Marchande de sable fronce les sourcils. Pourquoi, alors, cette impression ténue que quelque chose est en train de lui échapper ? D'un geste vif, elle dégage son mémoristique : non, pourtant, tout concorde... Mais dans la musique de l'instant, presque imperceptible, elle distingue toujours une fausse note. Insaisissable.

Dès que l'on franchit les frontières de la perception d'un rêveur, le monde se délite. Il n'y a plus ni haut, ni bas, ni droite, ni gauche, ni gravité, ni limites – rien d'intéressant, en somme... Pourtant, en laissant derrière elle sa rêveuse pour franchir la porte de la bibliothèque, Lavande sait qu'elle a vu juste.

Car le vide auquel elle s'attendait n'est pas vide, justement : à quelques sautilllements du seuil du rêve, il y a quelqu'un.

Un petit être tout chiffonné, écrasé par la présence de son énorme aspirateur bigarré.

Un nettoyeur.

- Oh tiens ! Bonnuit !

Un nettoyeur particulièrement jovial.

Son sourire lui fait six fois le tour du visage – ou peut-être sept. Il agite avec entrain un mouchoir manifestement usagé, dans l'intention probable de lui souhaiter la bienvenue. Sur son crâne, un bonnet à clochettes tinte joyeusement.

Lavande hésite un instant – la sensation dissonante n'a pas disparu. Elle s'éclaircit la gorge, et sourit en annonçant :

- Bonnuit. Lavande, régulatrice. Hmm... Tu es un nettoyeur ?

Pas très inspiré. Pour ponctuer la question, elle effectue un geste vague en direction de l'aspirateur.

Un éclat étrange scintille dans le regard du petit inconnu.

- Je m'appelle Éphémère.
- Étoilée de faire ta connaissance.

Flottement.

- Hmm... Tu travailles encore, à cette heure-ci ? D'habitude, je ne croise pas les nettoyeurs...
- Cette cliente était particulièrement coriace, disons. J'ai dû m'attarder. Moi, d'habitude, je ne croise pas les régulateurs !
- Hmm. Mais tu as fini, maintenant ?

Le sourire d'Éphémère fait deux tours de plus. Au garde-à-vous, il claironne :

- Plus la moindre petite pulsion indésirable !

Lavande pousse un grand soupir soulagé. La procédure n'est pas *parfaitement* respectée, mais ça ira. Soudain, un mouvement flasque dans le coin de son regard la fait sursauter : là, derrière l'aspirateur ! Elle fait un bond en arrière et crache :

- Et ça, qu'est-ce que c'est ?
- Euh... Rien du tout ?

- Ça ressemble quand même vachement à une angoisse, ton rien du tout !

Elle a failli la louper : de l'autre côté de l'engin, une petite méduse translucide nage dans le grand vide. Et quand le regard de Lavande se fixe dessus, la musique se fait carrément discordante.

- Qu'est-ce que tu attends pour l'aspirer ?

Éphémère se tortille d'un pas sur l'autre.

- On ne peut pas... la laisser comme ça ?
- Pardon ?

Le petit nettoyeur-qui-n'en-est-peut-être-pas-un se ratatine sous le regard accusateur de Lavande. Mais il ne bouge pas d'un pouce.

Lavande coule un regard déterminé vers la machine multicolore. Les aspirateurs sont des artefacts complexes. Saurait-elle en utiliser un ? En aurait-elle seulement le droit ? *Non. Même en cas d'urgence.*

Éphémère brise le silence tendu par un grand soupir résigné. Et puis, très tranquillement, il sautille jusqu'à la méduse.

Lavande se tend, esquisse un mouvement brusque, se retient...

- Ne la touche pas !
- Pourquoi pas ?
- L-Les angoisses sont dangereuses.
- Seulement une fois qu'elles ont été aspirées.

Il caresse la peau translucide du bout d'un doigt. Lavande est prête à détalier, mais... Rien. L'angoisse continue de flotter tranquillement devant les clochettes d'Éphémère. Perdue, la régulatrice en lâche son mémonirique – et sa mâchoire.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sous ses clochettes, l'éclat dans le regard d'Éphémère se fait soudain très vif.

- Je peux te montrer, si tu veux !

Sans attendre, il saisit une poignée, enfourche un accordéon peinturluré et tire sur une ficelle incongrue de banalité. Aussitôt, l'aspirateur s'agite de violents soubresauts. Il vrombit, rugit, se secoue de saccades si brusques qu'Éphémère semble peiner à maintenir sa poigne. Des hurlements lointains retentissent, glaçant l'échine de la régulatrice. C'est la première fois qu'elle voit un aspirateur en action. *Bon sang !*

Le vacarme ne dure pas : au bout de quelques secondes à peine, Éphémère relâche la ficelle et la monstruosité se rendort instantanément.

Le petit nettoyeur fait tinter ses clochettes jusqu'à Lavande et lui tend une main secourable ; elle l'accepte après un instant d'hésitation, et se relève avec un léger frisson.

- Hmm... Il a un problème, ton aspirateur ?
- Oui. Et non.
- Comment ça ?
- Eh bien, il fonctionne exactement comme ceux des autres. Ce boucan, ces à-coups... Tous les autres aspirateurs font pareil. Mais je suis du même avis que toi. Ce n'est pas normal ! À chaque fois que je l'utilise, j'entends rugir plus fort les cauchemars emprisonnés. Tout ce qu'on

me demande de nettoyer – les angoisses, les pulsions, les espoirs, les fantasmes, les phobies...
C'est en train de détruire le mécanisme de l'intérieur. Regarde comme elle a l'air inoffensive !

Il agite brusquement la méduse coincée dans sa paume.

- Si je l'aspire, elle deviendra comme les autres. Un cauchemar. Et elle essaiera de s'échapper par tous les moyens.

Le dos de Lavande est baigné d'une sueur glacée.

- Tu ne crois pas que tu exagères ? On a toujours fait comme ça. Les aspirateurs sont solides.
- Je pense que tu sais que je n'exagère pas. Tu dis ça pour te rassurer. Tu as vu la même chose que moi ! Les aspirateurs sont solides, c'est clair, mais tout se casse à force d'encaisser. Et je crois qu'on est en train de les épuiser.

Lavande veut contester, nier, contrer... Mais les mots d'Éphémère ont des inflexions de vérité implorante et désespérée. Elle rend les armes.

- Tu as raison. Mais qu'est-ce qu'on fait alors ? On ne peut pas arrêter de nettoyer les nuits des rêveurs.
- Pourquoi pas ?
- Parce que... Parce que c'est notre raison d'être ! Si on laisse les fantaisies indésirables perturber leurs rêves, c'est tout leur système de mémorisation qui va s'effondrer. La nuit, c'est le sceau des souvenirs ! C'est sacré ! Qui sait ce qui arrivera si on laisse les espoirs les gangréner ? Ou pire, les angoisses, les pulsions de violence, l'irrationalité ?

Éphémère soupire.

- Je comprends bien. Mais justement, on ne sait pas. Et je préfère prendre le risque d'affecter la mémoire des gens que libérer les tempêtes qu'il y a là-dedans... Je crois qu'on ne peut vraiment pas se permettre de découvrir exactement à quel point nos aspirateurs sont solides.

Malgré elle, Lavande acquiesce. Si les Marchands de sable disparaissent, ils ne pourront pas non plus accomplir leur mission... Et puis, elle repense à l'adolescente de tout à l'heure.

- Les espoirs, les fantasmes, les fantaisies, passe encore. Mais tu supporterais, toi, de libérer dans un souvenir déjà insupportable les pires terreurs d'un rêveur ?
- Je pensais comme toi, au début. Maintenant, je me dis qu'un cauchemar, si terrifiant soit-il, pourrait aussi l'aider à mieux apprécier la réalité du réveil... Un effet de contraste, en quelque sorte.
- C'est aussi plus confortable de penser ça, non ?
- Bien sûr. Mais à ce stade, moi aussi j'ai besoin de me raccrocher à quelque chose.

Cette nuit-là, une petite méduse translucide vient se glisser autour de l'élan d'une vieille écrivaine. Petit à petit, ses gestes se font plus hésitants ; finalement, en tournant un feuillet plus raturé que d'ordinaire, elle s'interrompt tout à fait. Et fixe, hébétée, une page blanche.

Du bord de son rêve, deux Marchands de sable l'observent.

Deux petits grains sur la plage des songes.

Deux petits grains sûrs d'eux.

Mais deux petits grains qui, tous seuls, ne peuvent pas faire grand-chose.

Alors, dès le lendemain, Lavande et Éphémère se retrouvent devant les portes du Souvenirium. Le Conseil des songes s'y réunit, ce soir. Comme toutes les semaines. Et n'importe quel Marchand peut ajouter son grain de sable à l'ordre du jour... Pour autant, les interventions sont rares et les réformes plus encore.

Sur la tête d'Éphémère, les clochettes se font discrètes. Il marmonne un « Bonnuît » nerveux, sans lever les yeux. Lavande serre l'épaule de son ami.

- Tout va bien se passer, tu verras !

Mais elle n'en croit pas un mot.

Une éternité plus tard, Lavande est toujours écrasée sur la lisière de la Coupole où elle s'est réfugiée quand la tempête s'est déchaînée.

Tout s'embrouille dans son âme.

Sa mentore, qui l'a réduite au silence avec quelques mots et un regard méprisant.

Je m'attendais à un comportement plus sensé de ta part, Lavande.

Les cinq ancêtres desséchés, les éclairs dans leurs yeux alors qu'Éphémère bredouillait courageusement à leurs pieds, et le tonnerre de leur interruption.

Sale petit trouillard hystérique qui fait passer ses frayeurs ridicules avant sa mission sacrée -

La foule et ses huées, quand la mention d'une méduse translucide a osé franchir les lèvres du petit nettoyeur.

Danger public -

L'ordre, sans appel.

Va réparer tes bêtises !

Éphémère. Seul. Son dernier regard suppliant, adressé à une forme pitoyable recroquevillée contre la lisière de la Coupole. Son désarroi quand elle n'a pas répondu. Ses clochettes qui ne tintaient même plus quand il a quitté le Souvenirium sous les invectives.

Éphémère.

Lavande ouvre les yeux.

L'estrade du Conseil est vide ; partout autour d'elle, les Marchands installent sur les tables de gigantesques nappes décorées d'étoiles filantes.

Sans prendre la peine de s'encombrer de son mémoristique, la régulatrice en disgrâce s'élanche vers les portes du Souvenirium et plonge dans le songe d'une vieille écrivaine.

Dans la sérénité de la bibliothèque, son inspiration retrouvée, la rêveuse déverse son âme sur le papier. Mais Lavande ne lui accorde pas un regard. Elle sautille jusqu'à la porte... Bingo. À quelques sautilllements, elle aperçoit l'aspirateur bigarré de son ami.

- Éphémère ?

Pas de réponse. Elle hésite à aller plus loin.

- Ils ont tort, tu sais.

Toujours rien. Lavande s'enhardit :

- J'ai bien vu que tu ne cherches pas à détruire la mémoire des humains, moi. L'angoisse d'hier... Elle était bien moins effrayante que les cahots de ton aspirateur. C'est toi qui as raison. Ils n'ont pas compris cette fois-ci, mais à force d'insister, ils finiront bien par faire attention à toi. À nous.

- ...

- Je suis désolée de n'avoir rien dit tout à l'heure... Promis, je ferai mieux la prochaine fois. Ça sert à ça, les amis, normalement ! J'ai été nulle. Mais c'est la dernière fois que je m'écrase, d'accord ? La prochaine fois, tu pourras compter sur moi. Je ne te laisserai pas tomber. Jamais !

Seul le vide lui renvoie en écho ses paroles. Le regard déchiré, Lavande redresse la tête.

- Éphémère ?

Sa voix n'est plus qu'un murmure.

Elle plisse les yeux.

Hésite...

Quelque chose ne tourne pas rond.

Tout à fait muette à présent, Lavande effectue quelques sautilllements en avant. Puis tout se suspend.

Non

L'aspirateur a été sauvagement éventré. Et à côté...

Dans le Souvenirium, le banquet bat son plein. Les nuits de Conseil sont toujours suivies de festivités mémorables ; l'alcoollusion coule à flots, les « Bonnuit ! » fusent d'une table à l'autre, et les tambourins battent gaiement jusque tard dans le jour.

Pourtant, ce matin, seul un tintement incongru accompagne Lavande lorsqu'elle sautille calmement jusqu'au centre de la coupole.

Et dépose à terre un bonnet à clochettes taché de rouge.

Lavande est régulatrice chez les Marchands de sable. Sa mission ? S'assurer que toute fantaisie refoulée de la vie des rêveurs dont elle a la charge est soigneusement déployée dans leurs songes. Avant de sautiller d'un songe au suivant, elle s'assure toujours de saupoudrer quelques mesures de poudre pailletée sur les paupières de son propriétaire. Et parfois, pour distraire un rêveur d'un cauchemar trop oppressant, elle fait tinter près de son oreille la clochette qu'elle porte au poignet.

En mémoire d'Éphémère.

2451 mots